

Laurier d'argent 2025

Guylaine Lavoie



Une femme du monde

par : Stéphanie Payette (153^e),
directrice adjointe de 2^e et
3^e secondaire au CLA

Écrire sur Guylaine Lavoie, c'est accepter, pour respecter les contraintes, de ne cibler que l'essentiel, c'est renoncer à présenter l'œuvre entière de cette femme qui a tout vécu. Femme du monde, fonceuse, la vie de Guylaine a été tout sauf un long fleuve tranquille. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu pour cette femme, pour ce qu'elle est, pour son legs, une profonde admiration.

J'accueille donc Guylaine au A404, là où tout a commencé. Derrière la vieille porte de bois, tout un pan de sa vie, de nombreux souvenirs. Guylaine arrive, magnifique, comme toujours, veston turquoise, quelques accessoires savamment choisis, le regard vif et le rire généreux. Dès son entrée, elle fait un rapide survol de l'endroit puis là, à cet instant, elle habite à nouveau l'espace, elle est de retour à la maison, le temps de cette entrevue.



La famille Lavoie : Chantale, Guylaine, Stéphane (bébé), le père Roland, la mère Monique Guérin et Anne (1960).



Les quatre enfants: Stéphane, Guylaine, Chantale et Anne (1980).

Guylaine est une fille du Lac comme on dit. Plus précisément de Saint-Nazaire. Quelques 1 000 âmes font vibrer ce petit village du Lac Saint-Jean. Née dans une famille de quatre enfants; trois filles, Anne, Chantale et Guylaine et un garçon, Stéphane, où les parents n'ont aucune instruction et peu de moyens financiers.

Malgré cela, aller à l'université reste tout de même non négociable. Pour la mère de famille, aller à l'université, c'est réussi dans la vie. Elle n'a pas eu cette chance, mais elle l'offrira à ses enfants. Toute petite, grâce à cette mère passionnée de musique, l'univers musical de Guylaine se compose de musique classique et de vinyles français. D'ailleurs, les deux sœurs de Guylaine, Anne et Chantale, suivront des cours de musique classique. Pour sa part, Guylaine, déjà habitée de ce désir de faire les choses différemment, choisira une autre voie. De son côté, le père de Guylaine aime le folklore québécois. La soirée canadienne fera aussi partie de la vie de Guylaine. D'ailleurs, elle a ce souvenir bien ancré où, sucre à la crème rime avec soirée canadienne. Ne sachant ni lire ni écrire, le père de Guylaine pourra compter sur cette dernière pour lui faire la lecture du journal tous les matins. Finalement, c'est une tante en avance sur son temps, la dix-huitième de la famille, qui ouvre les horizons culturels de Guylaine. Jamais mariée, elle voyage en Afrique et vit sa vie comme elle l'entend. À ses côtés, Guylaine découvrira Félix Leclerc et quelques grandes leçons de la vie.

Guylaine traverse le primaire sans grandes vagues. Arrivée au secondaire, elle connaît l'intimidation due à son surpoids. Guylaine me confiera cette phrase restée imprégnée : « J'ai été grosse toute ma vie. À 5 ans, potelée, c'est *cute*, mais à 12 ans, ils m'ont vite fait comprendre qu'ils trouvaient ça moins *cute*. » C'est aussi au secondaire qu'elle découvre l'amitié, puisqu'elle fera la connaissance de ses quatre grandes tchums de filles, Élyse, Suzie, Andrée et Renée. Amies qui, tout comme elle, iront à l'université. Elles seront d'ailleurs les seules de leur groupe à oser l'aventure. Encore aujourd'hui, les femmes sont liées par cette amitié. C'est aussi au secondaire que sa route croise celle de Catherine, femme stylée, toujours en veston-tailleur, qui a été son enseignante d'arts en 5^e secondaire. C'est à ses côtés qu'elle fait la connaissance de Borduas. Borduas amènera Guylaine à la lecture du *Refus global* et le *Refus global* sera le point de départ d'une curiosité toujours grandissante.

Le secondaire terminé, Guylaine ira au Cégep d'Alma en arts plastiques. À 17 ans, avec deux de ses enseignants qui n'ont pas froid aux yeux pour l'époque, elle part pour New York. Elle réalise alors qu'il y a une vie à l'extérieur de Saint-Nazaire.

Lors de cette escapade, elle fait la tournée des musées. Au MoMA, musée d'art moderne, assise sur un petit banc en cuvette, en larmes parce que perdue, elle fera une rencontre qui changera sa vie. Lorsqu'elle lève les yeux, là, devant elle, Les Demoiselles d'Avignon, une peinture à l'huile sur toile, de grand format, réalisée à Paris par Pablo Picasso en 1907. C'est la révélation.



Prix Révélation artiste de l'année, arts plastiques, Cégep d'Alma (1978).

À partir de là, elle se demande si elle aura une démarche artistique personnelle en devenant une artiste ou si elle gagnera sa vie. Une chose est certaine, les arts seront au centre de sa vie.

Elle a 19 ans lorsqu'elle décide de partir pour Montréal guérir une peine d'amour. Elle y retrouve sa sœur Chantale. À ce moment, elle est loin de se douter qu'elle ne reviendra jamais. En effet, forte de sa conviction qu'on peut être artiste et enseignante, Guylaine prend la route de l'université où elle s'inscrit en enseignement des arts plastiques.

À l'époque, Chicoutimi offre le programme, mais Guylaine rêve de vie urbaine, de vie nocturne stimulante, elle a soif de culture et de musées. Elle sent gonfler en elle le besoin de quitter la maison et de voir le monde.

Elle fait donc sa demande à l'Université Laval et à l'Université de Montréal. Tout ça sans jamais en parler à ses parents, qui lui en voudront.

Admise à l'Université Laval, c'est l'époque New Wave, la culture britannique, Berlin. C'est exigeant, mais plus Guylaine avance dans la vie, plus elle sent son monde s'ouvrir et elle en veut plus. Elle étudie en enseignement, mais elle ne fera jamais de stage, son superviseur étant tombé malade. Malgré cela, on lui accorde la reconnaissance. Son parcours atypique l'amène à choisir des cours de psychologie plutôt que des cours de pédagogie. Son rêve, faire une maîtrise en histoire de l'art. Maîtrise qu'elle ne fera jamais. Elle complète son bac à 21 ans.

Nous sommes dans les années 1980 et, dans ces années, il n'y a pas d'emploi, encore moins en enseignement de l'art, mais Guylaine doit assurer sa survie, elle enchaîne donc les petits boulots. Sollicitations téléphoniques, firme d'étude de marché, rien n'est à son éprouve. Guylaine s'adapte, excelle et devient superviseure. On lui offre alors de partir pour Toronto. Elle refuse puisqu'elle a rencontré l'amour, celui avec qui elle aura sa fille Bérénice en 1994.



La jeune maman et sa fille Bérénice (1994).

Guylaine a 25 ans lorsqu'elle obtient sa première offre en enseignement. Il s'agit d'une tâche à temps partiel, d'un remplacement en français et arts plastiques, à la polyvalente Pointe-aux-Trembles. Lorsqu'elle accepte, elle ne le sait pas encore, mais il s'agit d'une clientèle difficile.

La dame qu'elle remplace a quitté après avoir vu ses lunettes et ses pneus «pétés» par les élèves. Guylaine entre donc en poste dans cette classe de cheminement particulier où une douzaine d'élèves de 16 à 18 ans l'attendent. À leur contact, elle apprendra, à la dure, la gestion de classe. Jamais elle n'oubliera cette scène où un de ses élèves, dans un désir de confrontation, avait levé son bureau dans les airs avant de le laisser retomber au sol. Ce jour-là, dans un calme olympien, elle a tracé la ligne, sa ligne. Guylaine avait ce qu'il faut, sens de la répartie et assurance, pour faire carrière en éducation. Elle restera trois ans dans cette école qui lui a offert des défis, mais aussi des relations humaines tellement riches.

Puis, André, un collègue enseignant et conjoint de l'époque de Ghislaine Gamache, secrétaire du recteur du Collège, Normand Therrien, arrive un matin en lui disant qu'il y a une tâche pleine en arts plastiques de 1^{re} secondaire offerte au Collège de l'Assomption.

Première année d'enseignement (1986).



Guylaine saisit l'occasion même si, à ce moment, elle ne sait même pas où se trouve la ville de L'Assomption. Elle n'a pas de permis de conduire, ni *curriculum vitae* de prêt, mais elle relève le défi. En juin, elle passe l'entrevue devant Michel Blain et Gilles Monette, et obtient le poste. Elle n'a toujours pas son permis. Qu'à cela ne tienne, elle se rend à Alma pour

passer son permis, convaincue qu'il sera plus facile de l'obtenir dans cette ville qu'elle connaît si bien. Elle échoue. Une semaine plus tard, elle recommence et obtient son permis le 18 août. Le 22 août 1989, en larmes, entre deux gros camions, elle monte pour la première fois sur le Métropolitain, direction Collège de l'Assomption. Guylaine a 28 ans lorsqu'elle rejoint l'équipe d'enseignants composée de nombreux baby-boomers et de trop peu de femmes, à son goût.

Déjà, à sa deuxième année, elle fait partie du Comité directeur à qui on confie la tâche de procéder à l'élaboration du Code de vie du Collège de l'Assomption. Elle exécute cette tâche aux côtés de Denis L'Allier, Henri Chalifoux, Gilles Monette, Michel Blain et Marielle Jobin. Cette tâche sera la première d'une longue, très longue liste.

Aussi, avec ses complices de l'époque, André Drouin (musique) et Gilles Gélinas (théâtre), elle monte un projet afin d'offrir, au 2^e cycle, des options artistiques. À l'époque, il n'y a des arts qu'en 1^{re} secondaire et pour elle, c'est un non sens.



Martine Lamarche (164^e) en compagnie de Guylaine, sa mentore.

Le projet est accepté et ces options seront offertes en 4^e secondaire. C'est dans le cadre de cette option que la route de Martine Lamarche, enseignante en arts plastiques aujourd'hui au Collège, croisera celle de Guylaine. Guylaine ne le sait pas encore, mais elle deviendra, des années plus tard, la mentore de Martine. D'ailleurs, Martine me dira : « En tant que mentore, elle m'a appris l'importance d'une relation honnête et authentique avec les élèves : dire les choses telles qu'elles sont, pour que tous puissent évoluer. J'ai été inspirée par la complicité qu'elle développait avec ses élèves, par ses échanges avec eux. Ils lui apprenaient autant qu'elle leur transmettait ». Ce sera le début d'une belle et longue aventure riche en fous rires, dont un légendaire, dans une petite boutique de bijoux du Plateau Mont-Royal. Il faut savoir qu'au fil de sa carrière, c'est quelque 8 500 élèves qui viendront développer leur sens artistique sur les bancs de Guylaine et plusieurs de ces élèves choisiront de prendre la route des arts pour se réaliser, en enseignement ou en tant qu'artiste. L'influence de Guylaine va au-delà, bien au-delà des murs du CLA. Aujourd'hui à la retraite, remplie de fierté, elle les suit tranquillement derrière son ordinateur.



Le comité social dont elle a été présidente durant sept ans.

Pour Guylaine, l'expression artistique ne se résume pas qu'à donner des cours, l'art doit transcender l'horaire quotidien. De 1989 à 1993, avec son ami Henri Chalifoux, elle organise pour les élèves, trois ou quatre fois par année, des visites au Musée des beaux-arts le dimanche. Forte de son désir de tisser des liens signifiants, elle devient présidente du comité social et se lance corps et âme dans la création d'activités qui nourrissent ces liens qui lui sont si précieux. Fondue, party hawaïen, St-Valentin, courrier de Noël, aucune occasion ne lui échappe.

Guylaine ne se donne pas que pour ses collègues, elle se donne tout autant pour les élèves. Les premières expositions auront lieu dans le local de pastorale du 2^e étage. Par la suite, elles se déplaceront dans le G avant de prendre vie, des années plus tard, dans la

salle Dorimène. Guylaine a toujours cru que le plein développement de l'élève passe par la réalisation de projets. Elle voit en cette façon de faire une opportunité d'aller plus loin, de faire mieux. Habitée de cette conviction de l'importance de décloisonner les matières, elle participera, avec ses élèves, à plusieurs projets interdisciplinaires. Elle se souvient du projet de maquette en français sur le roman Maïna de Dominique Demers. Que dire de la visite de Biz des Locos Locass qui lisait la préface de son livre sur la maternité pendant que les élèves illustraient ses propos à l'aquarelle? Puis de ce beau jumelage, en 1990, entre les élèves en musique de 2^e secondaire et les élèves d'arts plastiques de première?



Présentation de travaux d'élèves en classe.

Des projets, il y en a tout plein, plein ses souvenirs, plein sa tête. Même si Guylaine a toujours trouvé cela complexe de faire des projets au Collège, on peut dire qu'elle était une femme avant-gardiste, audacieuse. D'ailleurs, je suis convaincue que plusieurs parents, tout comme moi, ont conservé le nu fait par leur enfant dans le cadre d'un cours avec Guylaine. Elle a créé 95% de ses projets et ceux-ci partageaient une caractéristique, donner une deuxième vie à des matériaux. Son processus de création commençait bien souvent avec un café à la main, assise sur une terrasse. Elle ouvrait alors son cahier de croquis ou prenait une serviette de table et accouchait de ce qui avait, à ce moment, pris naissance dans sa tête. Rappelons que Guylaine a un radar pour le beau. Elle le voit partout, dans l'agencement des vêtements, mais aussi dans des objets, des environnements, des lieux insoupçonnés, des compositions naturelles. Tout devient artistique: la forme d'une branche, les nuages, une ombre, les fissures dans un bâtiment. Ce cahier, témoin de ce cerveau en ébullition, de ce besoin viscéral de créer, sera malheureusement perdu, mais aura permis à des centaines d'élèves de vivre des projets stimulants et comportant un certain défi.



Voyage en Grèce avec les élèves de 4^e et 5^e secondaire (2017).

Nous l'aurons compris, au centre de son œuvre, le bien-être des élèves, des humains qui gravitent autour d'elle. Son implication dans le camp d'intégration en est la preuve. Pendant des années, elle a levé la main pour accompagner. C'était, pour cette femme allumée, des moments de plaisir, une occasion unique d'être avec les élèves dans un autre contexte, un moment unique aussi d'être avec les collègues. Guylaine, perdue dans ses souvenirs d'une autre époque dira : « Faire de la tyrolienne à 52 ans, pour moi, c'était audacieux! » Guylaine animera, avec sa grande complice de l'époque, Joanne Gauthier, les galas méritas. Elle voyagera notamment en Grèce et à New York avec les élèves.



DERNIÈRE JOURNÉE DE CLASSE (13 JUIN 2019).

L'épopée de Guylaine l'enseignante prendra fin en juin 2019, avant que la pandémie ne frappe. Ce sera le début de l'épopée de Guylaine la femme qui pourra enfin se déposer et penser à elle. Cependant, ce serait une erreur de croire que la Guylaine retraitée reste tranquillement à la maison pour se bercer. Toujours habitée par cette soif de voir, de connaître, de créer, de rencontrer, Guylaine voyage, peint et lit. Elle savoure pleinement sa nouvelle vie. Elle ne reste pas en place. Elle enchaîne les occasions de visiter les musées, de souper avec ses amies, de découvrir

différents coins de son pays. D'ailleurs, elle a toujours un agenda papier, un comme à l'époque, avec des cases et des heures où elle peut inscrire ce qui rythmera sa vie au fil des jours.

Guylaine, mon ex-collègue, ma t'chum de fille, mon inspiration, MERCI! Merci de m'avoir choisie pour ce texte, je me suis sentie privilégiée.

Des mercis, comme bien des gens, j'en ai encore tout plein : merci de m'avoir accueillie en 1997, de m'avoir fait une place à tes côtés et surtout de m'avoir appris à prendre la mienne. Merci de m'avoir informée qu'on n'enseignait pas en salopette de jeans au Collège de l'Assomption, mais qu'on pouvait être originale à notre façon. Merci pour les fous rires incontrôlables et les franches discussions dans la salle de toilettes des enseignants, mixte à l'époque... encore une fois, nous étions avant-gardistes. Merci pour cette gestion de classe au quart de tour où plaisir et rigueur se côtoient sans jamais se confronter, tu étais un idéal à atteindre. Merci d'avoir aimé tes élèves un à la fois, particulièrement mes deux fils qui ont, à tes côtés, gagné en estime et cru en leur potentiel artistique. Merci surtout d'être encore là aujourd'hui, avec ton rire franc et ton accent du lac. Merci d'animer nos soupers avec tes histoires pas possibles. On se retrouve bientôt, au détour d'un corridor, dans un café, à la maison, devant un Basquiat ou un Warhol. Ton endroit sera le mien.

Guylaine Lavoie, Laurier d'argent, c'était écrit dans le ciel.

TÉMOIGNAGES

Nous réunir pour rendre hommage à cette femme d'exception est un privilège. S'il en est un, c'est parce que nous l'avons côtoyée et qu'on ne peut que se réjouir que Guylaine reçoive ce Laurier d'argent qui, rappelons-le, est remis aux éducateurs pour leur qualité d'influence, leur nombre d'années de loyaux services au Collège ainsi que pour leur rayonnement extérieur. Guylaine incarne parfaitement ces trois conditions.

En tant qu'enseignante des arts plastiques au Collège, Guylaine a éveillé chez tant d'élèves le goût de la création, de l'expression personnelle et de la beauté. D'ailleurs, je me souviens de mon enseignante d'arts alors que je franchissais la grande marche du secondaire. Elle avait nommé en priorité le souci d'apprendre nos noms rapidement en début d'année et, comme c'est une Femme artiste qui aime les images, elle marchait parmi nous, liste d'élèves à la main, pour noter ce qu'elle trouvait beau en nous, en chacun de nous. Cela passait par la couleur de nos yeux, par la forme de notre visage, par notre charisme. Et en une semaine à peine, les associations qu'elle avait créées en images dans sa tête faisaient en sorte qu'elle nous interpellait par notre prénom. Elle assoyait ainsi les bases de la relation qu'elle trouvait si importante avec ses élèves et qui feraient d'elle une enseignante d'exception.

Des années plus tard, une fois retraitée, alors qu'elle exposait quelques-unes de ses nombreuses œuvres à la Bibliothèque Christian-Roy, je l'ai vue entourée d'Anciens et d'Anciennes qui avaient pris le temps, malgré le brouhaha du quotidien, de venir la saluer en guise de gratitude pour ce qu'elle avait semé en eux, en elles. Se rendait-elle compte que la relation qu'elle jugeait importante alors qu'elle était en classe avait son écho jusque-là, des années plus tard? Je te le confirme, Guylaine ; tu as été marquante au point où ces jeunes devenus adultes sont heureux de te croiser sur leur chemin.

Guylaine ne s'est jamais contentée d'enseigner une discipline : elle ouvrait des portes, encourageait la confiance et aidait l'élève à voir au-delà de ce qu'il croyait possible. Devenue sa collègue, je garde en mémoire que son regard lucide sur le monde et sur notre profession faisait d'elle une voix précieuse et une mentore dont la fidélité était indéfectible aux valeurs de l'éducation.

Au-delà de la professionnelle engagée, il y avait encore plus Grande. Il y avait Guylaine, la mère forte et inspirante d'une Bérénice qui la rendra fière. Guylaine aura su être un modèle pour plusieurs d'entre nous, surtout pour ses collègues féminines qui cherchaient l'équilibre entre la passion du métier et les responsabilités familiales. Elle a su prouver avec courage, détermination et amour qu'on peut tout concilier, sans renoncer à ce qui nous anime profondément.

Mélanie Couture (158^e), enseignante de français au CLA

Du haut de mes douze ans, je me souviens que madame Lavoie m'impressionnait. Distinguée mais aussi « funky », elle incarnait parfaitement ma vision d'une professeure d'arts plastiques au secondaire. Finis les petits soleils en coin, nous étions maintenant des grands qui devions perfectionner nos dessins, mais aussi toucher à toutes sortes de nouveaux médiums. Les projets étaient variés et c'était un bonheur de voir « Arts plastiques » à mon horaire.

Du haut de mes quarante ans, j'ai la conviction profonde que Guylaine Lavoie est une enseignante d'arts plastiques d'exception. J'ai eu le privilège d'être sa collègue et même sa voisine de local durant plusieurs années. Les centaines d'élèves qui ont croisé son chemin ne sont pas tous devenus de grands artistes, mais tous ont dû sortir de leur zone de confort et foncer vers l'inconnu.

Combien ont été surpris et fiers de leur propre création?
Madame Lavoie, c'est cela. Elle encourage à aller plus loin et à voir autrement.

Elle m'a toujours impressionnée par son audace en matière de projets, des choix de matériaux et des artistes abordés. Elle a toujours été « cool » et innovante. Elle a aussi conservé tout au long de sa carrière sa passion des premiers jours. Un modèle pour plusieurs de ses collègues. Elle était aussi très alerte, authentique et sensible aux humains de sa classe. Elle nouait un lien sincère et savait prendre soin au quotidien. Elle a « dynamité » les arts plastiques au Collège comme seuls les grands artistes savent nous amener ailleurs.

Merci, belle « bleuet » au cœur en or.

Julie Montambeault (159^e), enseignante d'univers social au CLA

L'EXPOSITION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES D'ARTS PLASTIQUES

